

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
étranger.....	Mrs. 80	Mrs. 40

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLAÎTER CONDAMNER EMPRISONNER LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE : Péra 2059

L'intérêt des Turcs est de s'entendre avec les Grecs

Un bey me demande : « Où voulez en venir avec vos articles sur les futures relations gréco-turques ? » Ecoutez-vous qu'il nous soit possible de nous rapprocher d'une nation qui a pris la Thrace et qui occupe Smyrne ? Pour ma part, je ne le crois pas ! Il faudra laisser caca-triser nos plaies pour qu'il nous puissions, les oublier... C'est là le langage du sentiment, mais est-ce le langage de la raison ? Oui, je comprends la tristesse des Turcs qui voient démembrer l'empire. Ils ne seraient dignes d'aucune estime s'ils étaient indifférents au sort de leur patrie. Reste à savoir s'ils n'ont qu'à exprimer des réfrigés et des plaintes. N'ont-ils pas un devoir impérial à remplir : celui de réparer les erreurs du passé et d'éviter de plus grands malheurs ? La plus belle preuve d'amour que l'on puisse donner c'est parfois de faire faire son cœur, de la piétiner même. Il faut de l'héroïsme sur les champs de bataille, il en faut bien plus dans certains combats de conscience où pour atteindre à la froide vérité l'on doit se déchirer jusqu'aux fibres les plus intimes. Où est l'intérêt supérieur de la Turquie ? telle est la question qui se posera aux patriotes désireux de consolider le présent et de préparer l'avenir. Sur le chemin ils trouveront des souvenirs qui les mettront à la torture ? qu'importe ! ils marcheront sur du feu, ils hurleront de douleur, mais la patrie passera quand même ! Et c'est l'essentiel ! Or, comment peuvent-ils résoudre l'angoissant problème ?

La Turquie a été fortement ébranlée par dix ans d'enfer. A l'intérieur elle n'a connu que des persécutions et des massacres. A l'extérieur ce fut une série lamentable de défaites. Le tout aboutit à la perte de millions d'hommes et des plus riches provinces. De sorte qu'elle a perdu le meilleur de son sang. Elle ne peut vivre encore qu'en prenant toutes sortes de précautions. Elle doit se restaurer, et se fortifier. Qu'elle fasse une rechute, et personne ne saurait prédire ce qui lui arrivera. Il lui est interdit de courir de nouvelles aventures au dehors. Elle se gardera d'inquiéter ses voisins qui trouveraient sûrement des alliés pour lui prendre ce qui lui reste. Or si elle veut être absolument tranquille chez elle et sur ces principales frontières nous ne voyons pour elle qu'un moyen : c'est de conclure avec la Grèce une entente franche et loyale sur toutes les questions qui intéressent directement les deux pays. Il y a toujours en Turquie environ deux millions de Grecs. Et d'un autre côté il y aura, si je ne me trompe, un million et demi de Turcs. Eh bien, voilà une double raison pour que la Porte et le cabinet d'Athènes en viennent à des pourparlers tendant à garantir ici et là, tant aux musulmans qu'aux orthodoxes, un statut qui permettra à chacun de se développer librement dans le cadre de ses traditions, de ses coutumes et de ses croyances. M. Venizelos n'a pas attendu qu'on lui offre la réciprocité ; de son propre mouvement il a déjà pris des mesures pour que les Turcs de Thrace et de Smyrne ne souffrent pas trop d'être détachés de l'empire. Les musulmans qui sont placés sous l'autorité hellénique jouissent d'une espèce d'autonomie administrative qui laisse intacts leurs droits les plus sacrés. Ils ont leurs mosquées et leurs écoles ; ils ont même leurs tribunaux pour tout ce qui regarde certains différends... A peu de chose près, ils n'auront pas l'impression d'être soumis à une loi étrangère. Mais peut-être auront-ils quelques requêtes à formuler. La Porte n'est-elle pas tout indiquée pour plaidier leur cause ? Et dans ces conditions n'est-il pas utile

qu'elle entretienne avec le gouvernement hellénique des relations courtoises, et même pourquoi pas amicales ? N'oublions pas d'ailleurs que les Grecs de Turquie sont des facteurs qui contribuent puissamment à la prospérité de ce pays. Ils sont partout où se crée de la richesse : dans l'agriculture, dans l'industrie, dans le commerce. Chassés-les par exemple de Constantinople, et vous assisterez à un véritable effondrement de cette capitale. Ils lui sont indispensables comme l'air l'est à nos poumons. C'est leur activité incessante qui entretient et revivifie ses forces. Ceci est un fait qui ne pourrait échapper à l'observateur le moins attentif. Alors, ne serait-ce pas commettre un véritable suicide que de les tourmenter, de les ruiner et de les chasser ? De plus, ils occupent aujourd'hui dans le bassin de la Méditerranée une place des plus importantes. Ils ont une armée et une marine qui ont fait leurs preuves, à tel point que l'Entente recherche leur amitié. Ils ont un gouvernement d'ordre et de progrès qui a gagné l'estime de toutes les chancelleries et de tous les parlements d'Europe et d'Amérique. Et ils ont au sommet de l'Etat un génie politique merveilleux qui leur donne un prestige que seules connaissent d'habitude les grandes nations. Bref, ils inspirent confiance à leurs amis et respect à leurs ennemis. De quelque côté qu'on les observe à l'heure actuelle, ils comptent dans le concert des Puissances. C'est donc faire un geste utile que de leur tendre la main. Le Turc ne peut pas faire avec sa voisine un mariage d'inclination ? j'en conviens, mais il y a des unions d'un autre genre qui sont aussi solides et aussi durables

Si l'empire ottoman pouvait obtenir l'assurance formelle que, jaunes, à l'avenir, dans aucune circonstance, la Grèce ne chercherait à le combattre ni à le démembrer à nouveau, à moins, bien entendu, d'être attaquée elle-même, il obtiendrait là une garantie des plus précieuses pour son repos et son développement. Elle n'aurait rien plus à craindre même du côté de l'est, car l'Entente serait deux fois heureuse d'accorder son appui et sa protection à un système politique qui lui épargnerait bien des soucis en préservant l'Orient de nouvelles secousses et en sauvegardant l'équilibre méditerranéen. Que ceux qui ont pour mission de diriger les destinées de la Turquie réfléchissent un peu, et ils aboutiront à nos conclusions. Ils auront beau tourner et retourner le problème, il faudra qu'ils aillent chercher la solution au pied de l'Acropole.

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

M. Marconi met la dernière main, nous dit-on, à une nouvelle invention qui n'est autre chose que la téléphonie sans fil. Les premiers essais ont été couronnés. Dans quelques semaines le progrès humain aura enregistré une victoire de plus.

Je ne voudrais pas manquer de respect envers la science qui dote infatigablement l'humanité, grâce au génie de certains cerveaux, de découvertes merveilleuses et surprises. Mais j'éprouve quelque difficulté à m'emballer là-dessus. Bien qu'il me faille rougir de l'avouer, ces prétendus triomphes de l'intelligence et de la civilisation m'inspirent plus de pitié que d'enthousiasme.

Manquant de la compétence nécessaire pour les admirer à leur valeur scientifique, j'ai la naïveté de juger ces travaux « révolutionnaires » à proportion des avantages que le commun des mortels en retire et du bien-être prat-

tique qui en résulte dans notre chienne de vie quotidienne.

Et de ce point de vue là, il n'y a pas de quoi être très fier, vraiment, en regardant la colonne... des inventions sensationnelles. Elles ont sans doute apporté autour de nous des changements profonds et bouleversés notre existence. Mais les ennuis qu'elles nous valent et les désordres que leur exploitation entraînent les font maudire, d'un bout du monde à l'autre, plusieurs fois par jour.

Progrès ? Civilisation ? Je n'en sais rien. Des médailles, incontestablement, dont nous ne connaissons que le revers. Dès lors chacun est porté à les mésestimer. Il n'a qu'en faire dans la gêne où se débat son animalité malheureuse, préoccupée uniquement de sa pâture, au jour le jour, que compromet par ailleurs, — crise affreuse — la question des changes, des balances, des freins, des transports, des industries, des communications terrestres, maritimes, aériennes, sous-marines, télégraphiques, téléphoniques, avec ou sans fil.

Alors quoi ? L'orgueil de voir vivre en beauté les banquiers et les larrons ? Ça n'est un attrait pour personne.

Admirez M. Marconi qui a les moyens et le courage d'inventer quelque chose par le temps qui file.

Mais ne cachons pas qu'un grain de mil, en l'espèce une existence moins difficile, ferait bien mieux l'affaire de M. Tout-le-monde.

VIDI

En Pologne

Les pourparlers de Minsk

Varsovie, 25. T.H.R. — Officiel. — Le bureau polonais de presse communique : Les communications télégraphiques entre Varsovie et notre délégation de paix sont systématiquement entravées. Jusqu'à ce jour, le ministère des affaires étrangères n'a pu recevoir que deux télexgrammes de Minsk. Le premier contenait les conditions de paix proposées par la délégation bolcheviste. Le deuxième était le compte-rendu de la séance, où le gouvernement polonais était invité à reconnaître officiellement le régime soviétique en Ukraine. Le ministre des affaires étrangères a reçu un radio de Tchitchérine qui imputa la faute des continual interruptions dans le fonctionnement du T.S.F. de Minsk, à la station radio-télégraphique de Varsovie qui aurait refusé d'accepter les messages.

Or le président de la délégation bolcheviste de Minsk avoua lui-même à nos délégués que plusieurs stations de T.S.F. rouges entraînaient exprès le fonctionnement régulier des appareils de Minsk. Les motifs allégués par Tchitchérine sont donc ainsi réfutés par les bolcheviks eux-mêmes.

Le président Witos aux paysans

Varsovie, 25. T.H.R. — Le Bureau polonais de presse communique :

Au cours d'un meeting de 20.000 personnes, qui eut lieu à Tarnow (Galicie), le président Witos a déclaré que le peuple polonais pouvait considérer avec orgueil sa patrie sauve, grâce au programme socialiste.

Les assistants ont décidé à l'unanimité d'exprimer leurs hommages à la vaillante armée, à son très glorieux chef Pilsudski, ainsi que sa profonde gratitude à la mission militaire française, avec, à sa tête, le célèbre général Weygand.

Le général Weygand citoyen honoraire de la ville de Varsovie

Varsovie, 25. T.H.R. — Le conseil municipal de la capitale polonaise, en séance solennelle, le 22 courant, a décidé de conférer au général Weygand le titre de citoyen honoraire de la ville de Varsovie.

Les paysans polonais Varsovie, 25. T.H.R. — Les paysans des régions libérées, obéissant à l'appel du maréchal Pilsudski, se sont efficacement mis en état de combattre, faisant la chasse aux fuyards bolchevistes qui se sont cachés, après la débâcle, dans les forêts avoisinantes.

La situation

Paris, 27. T. H. R. — Entre Ostrołęka et Lomza, les bolcheviks ont livré de durs combats pour se frayer un passage.

Actuellement, la frontière prussienne, jusqu'à Myszynice, à la hauteur d'Ostrołęka, est occupée par les Polonais qui y montent une garde vigilante.

Quant aux troupes bolchevistes qui

s'étaient trouvées isolées à l'ouest de la ligne Ostrołęka-Myszynice, elles ont été toutes capturées. Le 24 août, le nombre des prisonniers fait dans les combats entre le Bug et la frontière prussienne dépasse 50.000 hommes.

Selon une information de Königsberg, le nombre des Russes internés en Prusse Orientale serait actuellement de 70.000 à 80.000 hommes.

Le départ du général Weygand

Paris, 27. T. H. R. — Le général Weygand va quitter la Pologne, sa mission étant terminée.

La presse française signale qu'à l'occasion de son départ de Varsovie, le collaborateur du maréchal Foch a été l'objet, de la part de la population varsovienne, de manifestations émouvantes de gratitude.

M. Jusserand et Lord d'Abernon vont également quitter Varsovie.

L'œuvre de la mission militaire française

Paris, 26. T. H. R. — Au moment où le général Weygand déclanchait la contre-offensive polonaise, il déclarait, dans une interview, avec une modestie qui honore toujours un grand soldat : « La France est assez riche de gloire militaire, pour ne pas avoir à partager avec les autres armées polonaises, le mérite de leur magnifique victoire. »

Mais c'est la Pologne elle-même qui a tenu à rendre officiellement justice à la collaboration de la mission militaire française. Récemment, le vice-président du conseil polonais adressait au général Weygand une lettre dans laquelle il lui exprimait la reconnaissance et l'admiration de la Pologne, et l'assurait que la Pologne serait éternellement reconnaissante à la France, à ses officiers et particulièrement au général Weygand de sa précieuse collaboration avec l'armée polonaise, au moment où la situation militaire de la Pologne était des plus graves. La Pologne restera à jamais fidèle à ce souvenir qui restera gravé dans tous les coeurs polonais.

La Pologne n'a pas seulement rendu hommage à l'opportunité des conseils du principal collaborateur du maréchal Foch dont l'arrivée marqua la fin de ses revers : elle associa aussi à ses bulletins de victoires les noms des généraux Henry et Billot qui, secondés par une vaillante troupe d'officiers français, menèrent au combat les vagues d'assaut de l'armée polonaise du nord. C'est aussi grâce à la partie collaboration de l'état-major polonais, des armes du maréchal Pilsudski, au général Haller et de la mission militaire française, que l'offensive bolcheviste a été complètement brisée, au moment où la situation semblait compliquée, qu'une troisième victoire de la Mame fut remportée.

NOUVELLES DE GRÈCE

Le remaniement ministériel

Les cercles politiques sont d'avis qu'une modification dans la constitution du Cabinet s'impose.

On présente comme certaine la nomination de M. Michalopoulos au portefeuille de l'intérieur; il assumera en même temps la vice-présidence du conseil. M. Spyridès sera également remplacé par le député Maris.

M. Néropontis, ministre des finances, céderait la place à M. Kafandaris, ministre de l'agriculture. Le ministère de la culture sera alors attribué à M. Tsirimokos, qui céderait la justice à M. Racivian.

M. Dimitracopoulos ne reprend pas son activité politique

M. Dimitracopoulos a démenti qu'il reprenne son activité politique. Aucun fait nouveau, dit-il, ne lui impose un changement d'attitude.

Il a également démenti qu'il assiste à Estratiadis, représentant de son parti au comité des 16, devant le tribunal qui aura à le juger. Depuis 1909, date à laquelle il s'est lancé dans la politique, il n'a jamais défendu aucune cause.

Les dégâts commis dans la maison de Scouloudis

« L'Acropolis », s'est livré à une enquête spéciale dans la maison de Scouloudis pour évaluer les dégâts qui y ont été commis lors des manifestations que l'on sait.

La bibliothèque de l'ancien ministre a eu à subir des pertes considérables. Des manuscrits historiques d'une grande valeur sont disparus. Quant aux fameux services de Sévres, il ne peut être question d'en raccrocher les morceaux. Les statues de bronze qui décorent l'escalier n'ont pas été retrouvées. Le célèbre groupe en marbre, représentant Canarès brûlant le vaisseau amiral turc, a été fort endommagé ; la statue du grand patriote est décapitée. Le buste de Napoléon donné

La Conférence de Moscou

Londres, 26 août.

La Conférence communiste de Moscou a adopté la résolution suivante :

« Nos armées sur le front polonais par suite de l'aide que la France a prêtée à l'armée blanche polonaise, a été sérieusement éprouvée ; au même moment, le front de Wrangel

attire notre attention car il est devenu une menace pour la région de Kuban et les houillères du Don. La

Conférence communiste reconnaît la nécessité d'aider par tous les moyens au rétablissement du front polonais, tout en attachant la plus grande importance aux mouvements de Wrangel, adresse un vibrant appel à toutes les organisations de partis

électives en Grèce en connexion avec l'agitation constantiniste aurait été dirigé par Petsopoulo, directeur de la feuille socialiste « Rizospastis » et par Dimitratos et Petridis. Ce journal publie une lettre réfutant ces révélations.

(Bosphore)

Les Alliés

Paris, 26 août.

M. Millerand télégraphia à M.

Lloyd George et à M. Giolitti pour

leur exprimer sa satisfaction du communiqué concernant l'entrevue de Lucerne et sa joie à la pensée de se rencontrer prochainement avec eux.

**

La presse française se réjouit de voir l'Angleterre reconnaître le point de vue français.

(Bosphore)

En Grèce

décider M. Lloyd George à engager la conversation avec le gouvernement de Moscou.
T. S. F.

1 dépêche censurée

Les troubles de Dantzig
Dantzig. — Si, ainsi que le prétendent les journaux français, le croiseur Gaydon est arrivé pour communiquer des instructions au haut-commissaire Sir Reginald Tower et lui indiquer la ligne de conduite vis-à-vis de la situation à Dantzig d'assurer l'application des clauses du traité de Versailles, on peut considérer que sa tâche est achevée. Après deux jours de discussion avec les délégués de Sir Tower, le croiseur commença à décharger des armes et des munitions destinées à la Pologne.
(T. S. F.)

EN POLOGNE

Varsovie, 26. T.H.R. — Au nord, nos armées continuent à progresser en direction de Chorgel. Les Polonais marchent en direction d'Ossowietz. Au sud, les Polonais reprient Crubetchaf. Les bolcheviks qui se trouvaient dans la région de Lemberg reculent vers le sud-est.

Les bolcheviks évacuent Vilna. Les Lituanians occupent la gare le 24 courant. Les bolcheviks lituanians qui préparentaient des troubles s'enfuient.

On manda de Königsberg que trois nouvelles divisions russes franchissent hier la frontière allemande. Le nombre des Russes internés atteindrait 80.000 hommes.

Départ du général Weygand
Varsovie, 26. T.H.R. — Le général Weygand, avant de quitter Varsovie, est l'objet de manifestations enthousiastes et émouvantes. Il est nommé par la municipalité cotoyen d'honneur de Varsovie.

Grèce

M. Venizelos est parti pour Athènes

Paris, 26. T.H.R. — Le président du conseil hellénique a quitté Paris mercredi soir pour retourner en Grèce.

France

Les syndicalistes français et le bolchevisme

Paris, 26. T.H.R. — Les syndicalistes français, notamment Mermet, Bartue et Jouhaux, ce dernier secrétaire-général de la C.G.T., se prononcent nettement contre le bolchevisme.

Le régime de violence et de terreur est impossible en France, déclarent les syndicalistes français.

La reine douairière d'Espagne au château de Versailles

Paris, 26. T.H.R. — Mercredi, la reine douairière d'Espagne, accompagnée de l'ambassadeur d'Espagne, a fait une excursion au château de Versailles. Après avoir longuement visité les salles des XVIIIe et XIXe siècles, ainsi que les petits et grands appartements, la reine est repartie.

L'exposition des petits fabricants français

Paris, 27. T.H.R. — Le 18me concours Lépine ouvrira ses portes aujourd'hui vendredi, au grand palais des Champs-Elysées. Cette exposition va montrer comment les petits inventeurs français ont résolu le problème de faire mieux que ce que fabriquaient les Allemands avant la guerre en se passant de tous les produits pour lesquels la France était tributaire de l'Allemagne.

L'entrevue de Lucerne

Paris, 26. T.H.R. — L'ambassadeur d'Angleterre a communiqué officiellement au ministère des affaires étrangères le texte établi à la suite de l'entrevue entre M. Lloyd George et Giolitti.

Le ministre français des affaires étrangères déclare être heureux de constater qu'il n'existe rien dans cette communication qui ne concorde parfaitement avec les idées et les principes qu'il a toujours défendus.

La presse française constate que l'union est complète pour établir la mainmise foie des soviets à l'égard de la Pologne.

Le Matin annonce que le chargé d'affaires d'Angleterre remit au Quai d'Orsay les propositions émanant de MM. Lloyd George et Giolitti, afin d'assurer les droits de la Pologne sur le corridor de Dantzig. Ils demandent également à M. Millerand de rédiger lui-même, en qualité de président de la conférence des ambassadeurs, des instructions à Sir Reginald Tower et les lui faire parvenir.

Ces instructions, ajoute le Matin, ont été envoyées mardi soir et, selon le même journal, l'entrevue de M. Millerand avec M. Giolitti aurait lieu à Aix-les-Bains, entre le 1er et le 15 septembre prochain.

Angleterre

Départ de Kameneff et Krassine

Paris, 26. T.H.R. — Selon le Petit Parisien, Kameneff et Krassine quitteront Londres vendredi.

Roumanie

Fiançailles

Bucarest, 26. T.H.R. — On apprend les fiançailles de l'ex-Diadoque Grégoire avec la princesse Elisabeth de Roumanie.

Serbie

Le maréchal Joffre

Paris, 26. T.H.R. — Le maréchal Joffre, arrivé le 23 août à Belgrade à bord du bateau roumain Trajan, fut reçu par M. Vesnitch et de nombreuses personnalités. Le maréchal fut acclamé par une foule énorme.

Suisse

Lloyd George refuse de recevoir l'ex-roi Constantin

Paris, 26. T.H.R. — On annonce que M. Lloyd George refusa de recevoir l'ex-roi Constantin qui avait sollicité une entrevue.

Russie

Succès du général Wrangel

Paris, 26. T.H.R. — Suivant les dernières nouvelles qui sont confirmées, le général Wrangel continue à transporter des succès importants contre les bolcheviks, dans le sud de la Russie.

Belgique

Démission de M. Hymans

Bruxelles, 26. T.H.R. — M. Hymans, ministre des affaires étrangères, donna sa démission.

Etats-Unis

Le vote des femmes

Washington, 26. T.H.R. — La ratification du 19me amendement à la Constitution des Etats-Unis, qui accorde le suffrage aux femmes, a été proclamée officiellement aujourd'hui par le secrétaire d'Etat, M. Colby.

Allemagne

La situation en Haute Silésie

Paris, 27. — La détente s'accélère en Haute-Silésie. Les syndicats allemands paraissent convaincus que le général Lerond est fermement décidé à établir l'ordre à Oppeln.

Déclarations du ministre de l'intérieur prussien

Paris, 27. T.H.R. — Selon une information de Breslau, le ministre de l'intérieur prussien, M. Severyn, se rencontrant dans cette ville avec différentes personnalités, a mis en garde la population allemande contre les tentatives de recourir à des moyens violents, et a déclaré que le gouvernement n'autorisait, en aucun cas, son armement.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, se conformera scrupuleusement au traité de Versailles et réclamera énergiquement le rétablissement par l'Entente d'un état normal en Haute-Silésie.

Russie et Pologne

Paris, 26. A.T.I. — La tourmente prise par les événements russo-polonais est considérée ici comme très favorable pour l'ouverture de négociations de paix entre les Soviets et le gouvernement de Varsovie. Les pourparlers de Minsk n'ont eu aucun résultat. On ne sait même à quelles ont été les propositions bolcheviques et quelle fut l'attitude des Polonais.

Paris, 27. T.H.R. — Le 18me concours Lépine ouvrira ses portes aujourd'hui vendredi, au grand palais des Champs-Elysées. Cette exposition va montrer comment les petits inventeurs français ont résolu le problème de faire mieux que ce que fabriquaient les Allemands avant la guerre en se passant de tous les produits pour lesquels la France était tributaire de l'Allemagne.

L'entrevue de Lucerne

Paris, 26. T.H.R. — L'ambassadeur d'Angleterre a communiqué officiellement au ministère des affaires étrangères le texte établi à la suite de l'entrevue entre M. Lloyd George et Giolitti.

Le ministre français des affaires étrangères déclare être heureux de constater qu'il n'existe rien dans cette communication qui ne concorde parfaitement avec les idées et les principes qu'il a toujours défendus.

La presse française constate que l'union est complète pour établir la mainmise foie des soviets à l'égard de la Pologne.

Le Matin annonce que le chargé d'affaires d'Angleterre remit au Quai d'Orsay les propositions émanant de MM. Lloyd George et Giolitti, afin d'assurer les droits de la Pologne sur le corridor de Dantzig. Ils demandent également à M. Millerand de rédiger lui-même, en qualité de président de la conférence des ambassadeurs, des instructions à Sir Reginald Tower et les lui faire parvenir.

Ces instructions, ajoute le Matin, ont été envoyées mardi soir et, selon le même journal, l'entrevue de M. Millerand avec M. Giolitti aurait lieu à Aix-les-Bains, entre le 1er et le 15 septembre prochain.

Angleterre

Départ de Kameneff et Krassine

Paris, 26. T.H.R. — Selon le Petit Parisien, Kameneff et Krassine quitteront Londres vendredi.

Le Daily Mail dit que la situation générale sur le front est aujourd'hui des plus favorables aux Polonais. La résistance bolcheviste est brisée, surtout dans le nord, où les arrière-gardes rouges reculent rapidement vers la frontière prussienne. En certains points, le contact avec la Prusse est déjà établi.

Londres, 26. A.T.I. — L'examen de la question russo-polonaise sera repris par le cabinet britannique lors du retour en Angleterre de M. Lloyd George.

Londres, 26. A.T.I. — Lors de son entrée à Vilna, le maréchal Pilsudski a publié une proclamation laissant à la population de l'ex-principauté lithuanienne de décider de son propre sort.

Démenti officiel allemand

Berlin, 26. A.T.I. — Une note officielle dément l'information d'après laquelle la Russie et l'Allemagne, avant les négociations de Spa, auraient conclu un traité secret, d'après lequel la Russie se serait engagée à rétablir la frontière allemande de 1914.

En Pologne

Paris, 26. A.T.I. — Un radiotélégramme de Varsovie affirme que les forces bolcheviques sont encerclées dans la région de Mlawa. Les tentatives des bolcheviques sur la Strypa ont échoué. Les troupes polonaises se sont regroupées à l'extrême pointe de la frontière orientale de la Pologne.

Le roi du Hedjaz

Naples, 26. A.T.I. — Ce matin est arrivé le roi du Hedjaz. Il repartira aujourd'hui pour Rome, d'où il se rendra par la Suisse en France et en Angleterre.

A Kattowitz

Berlin, 26. A.T.I. — La Vossische Zeitung dit qu'à Kattowitz, la situation est inchangée. L'état de siège est prolongé également dans le district de Rydzin.

Le ministre Rainier

Rome, 26. A.T.I. — Le ministre Rainier a visité plusieurs localités du Frioul. Il a assisté à une réunion à Belluno à laquelle prirent part de nombreuses personnalités

Apostole M. Michaelidi
Mlle Ariste L. Rolli
Fiancées
Halki, le 26 août 1920.

Le filé de la vie chère

Sans doute, le problème n'est pas simple, et nul ne prétend qu'on puisse, du jour au lendemain, trouver une panacée qui nous guérisse des angoisses de la vie chère, qui transforment Constantinople en une ville habitable et qui fasse monter aux lèvres des paroles de joie et d'apaisement, et non des accents de malédiction. Le mal dont nous souffrons ici est un mal général, les causes en sont profondes et universelles et la guerre en est le grand responsable. Mais tout de même, si aucun ne s'échappe aux conséquences économiques de la tourmente, c'est une question de degré. La vie est chère partout, mais cette cherté devient à Constantinople ce qu'elle est partout ailleurs. A Athènes, par exemple, le gouvernement est intervenu, il a établi des prix maxima, il a tarifé les grands restaurants et réussi à maintenir des prix très inférieurs à ceux d'ici. Pourquoi donc ce qui est possible à Athènes ne le serait-il pas, dans une certaine mesure, tout au moins à Constantinople ? Enfin, n'est-ce pas aux autorités qu'il incombe d'empêcher la population de notre ville de devenir trop pléthorique ? Tout le monde sait que l'une des causes principales du renchérissement excessif, c'est l'afflux des émigrants de toute sorte et de toute origine, qui sont venus fausser les lois de l'offre, et de la demande, non seulement par leur nombre, mais encore, par certaines de leurs pratiques. Il faut absolument que la population de Constantinople revienne vers un taux à peu près normal : c'est une des conditions essentielles au retour à un régime économique décent.

Ce sont là quelques-uns des problèmes qui s'imposent à la sollicitude des gouvernements. Il en est d'autres que nous nous n'avons pas qualité pour définir et que, d'ailleurs, un examen sérieux de la situation fera surgir en leur temps. Il faut absolument qu'on fasse quelque chose. La population de Constantinople est dans le provisoire et de la stagnation où on la laisse depuis deux ans. Elle commence à s'expatrier qu'on ne fasse rien pour atténuer la crise économique dont elle souffre, sous prétexte que cette crise est grave et que la paix n'était pas encore acquise quand elle s'améliora.

De remède radical, nous le retrouverons, il n'en existe pas, mais des moyens d'atténuer le mal ou en trouveront sans doute, on en cherchera bien. Seulement, on ne fait rien, absolument rien. Constantinople est sans doute la seule ville du monde où les autorités se croient les bras devant une situation qui devient de jour en jour plus tragique, où les seules initiatives qui soient prises favorisent des intérêts particuliers et non l'intérêt général, ou l'on spécule de façon absolue sur la perte des masses.

Certes, cette passivité est grande, mais il bien sûr qu'elle ne finira pas par se secouer un jour ? C'est, en tout cas, un jeu bien dangereux de tabler, pour laisser s'aggraver une situation, sur l'indolence populaire. C'est un jeu dangereux de laisser se dérouler tous les fermentes que la misère fait germer autour d'elle, de laisser se créer un état d'exaspération qui, après avoir couvé longtemps, pourrait bien finir par éclater.

C'est qu'il ne s'agit plus aujourd'hui de moindre bien-être, c'est qu'il n'est plus question de vivre plus ou moins confortablement. Il s'agit de vivre, au sens le plus direct, le plus brutal et le plus impitoyable du mot. Manger et se loger, c'est en ces deux termes que se résument aujourd'hui les angoisses d'une grande partie de la population. Ce sont les deux points d'interrogation que, chaque matin, se posent, presque avec terreur, des milliers de pères de famille.

Pour résoudre cet effrayant problème, quel secours ont-ils trouvé auprès des autorités de Constantinople ? Hélas ! cette

aide se résume à peu près en la fameuse loi sur les loyers dont les dispositions seraient ironiques, si l'Ironie était de mise en d'assez graves matières ! Tout ce que les gouvernements ont trouvé pour soulager la misère de la population, c'est de voter cette loi inique qui livre aux propriétaires impitoyables les pauvres locataires, qui couvre de sa protection les expulsions en masse dont le spectacle nous est donné chaque jour, qui met à la rue de multiples familles dont le seul crime est de ne pouvoir payer les loyers draconiens que, forte de l'appui officiel, les vautours ventent leur imposer !

Voilà à quoi s'est borné, jusqu'à ce jour, la protection de l'Etat. Voilà tout ce qu'a été fait pour essayer de faire baisser le prix de la vie et d'atténuer la misère effroyable qui ne se vit pas seulement dans ce qu'on appelle la classe populaire, mais aussi — et peut-être plus — dans la classe moyenne, chez le petit fonctionnaire, chez le petit employé, chez tous ceux dont le misérable « fixe mensuel » est insuffisant à assurer la faim.

Mais que peut faire le gouvernement, me direz-vous ? Il peut faire ce qu'il fait ailleurs, car, ailleurs, il agit. Il peut d'abord donner l'impressif qu'il est décidé à prendre le parti des petits contre les gros, et à légitimer non pas pour établir, pour renforcer les droits d'une minorité de capitalistes — si intéressants soient-ils — mais pour défendre les intérêts de la collectivité, des 99 % de la population. Tant que le gouvernement ne voudra pas placer la question sur son vrai terrain, sur celui de l'intérêt général et de l'intérêt supérieur, tant qu'il ne voudra pas subordonner à l'Etat publique toutes les considérations de classes ou de personnes, son intervention n'aura pas le caractère bienfaisant qu'on est en droit d'en attendre. La vraie justice, à l'heure actuelle, ce ne peut être une justice étriquée, une justice qui regarde les choses par le petit bout de la lorgnette, mais une justice large, qui, au mépris de certains intérêts immédiats, — légitimes en d'autre temps — assure une législation équilibrée et des possibilités de vivre à la population. Que le gouvernement s'inspire de ce qui a été fait dans les grands ensembles : en France, en Angleterre et en Italie ! Qu'il mérite les lois sur les logements votées par les Parlements de ces derniers jours ! Qu'il mérite ces lois et qu'il s'en inspire !

Et puis, on nous fera difficilement admettre que les pouvoirs publics soient absolument désarmés contre la spéculation et les excès forenses du mercantilisme, dont la honte dépasse à Constantinople ce qu'elle est partout ailleurs. A Athènes, par exemple, le

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

27 Août 1920

Renseignements fournis par Nicolas A. Aliprantis

Galata, Haydar-Han No. 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han.

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq.	14	50
Turc Unifié 4 qpo.	86	
Lots Turcs.	11	80
Egypt. 1883 3 010. Frs.	1350	
> 1903 3 010. >	930	
> 1911 3 010. >	920	
Grecs 1880 3 010. >	1110	
> 1904 2 1/2. Ltq.	13	
> 1912 2 1/2. >	12	
Anatolie I C d. f. 4 1/2. >	35	90
II 4 1/2. >	15	90
III 4. >	14	70
Quais de Consiple 4 qpo.	22	
Port Haïdar-Pacha 5 010.	16	
Quais de Smyrne 4 010.	16	
Eaux de Dercos 4 010. >	16	
> de Scutari 5 010. >	16	
Tunnel 5 010. >	5	
Tramways	4 90	
Électricité	4 90	

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltq.	19	50
Bangkok Imp. Ottomane.	33	
Assurances Ottomanes.	33	
Buissières réunies	34	
> jouissances.	24	
Ciments Arsal	22	
Eski-Hissar	21	
Minoterie l'Union	12	
Drogueuse Centrale	16	
Eaux de Scutari	18	
Dercos (Eaux de).	31	
Filia-Keraitdin	8	
Kassandra priv ord.	9	
Tramways de Consiple.	37	
Jouissances	16	
Téléphones de Consiple	16	
Commercial	16	
Laurium grec	Fr. 1350	
Transvaal	13	
Chartered	11	
Régis des Tabacs	34	
Société d'Iléritacée	68	
Stéria.	68	
Union Ciné-Théâtre	130	

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	415	
Francs français	172	50
Drachmes	256	
Lires italiennes	113	
Dollars	114	
Roubles Romanoff	54	50
Leis	54	50
Couronnes	11	
Marks	51	
Levas	41	
Billets Banque Imp. Ott.	125	
1er Emission	102	

MONNAIES (Or)

Livre turque	506	
------------------------	-----	--

CHANGE

Londres	420	
Paris	12	10
Athènes	18	25
Rome	85	
New-York	5	12
Suisse	2	50
Berlin		
Hollande		
Vienne		

Bulletin financier publié par les agences Hawas-Reuter.

Bourse de Londres

Closure du 26/8

Ch. s. Paris	50	25
s. Berlin	172	50
s. Vienne incoté		
s. New-York	3	58
s. Sofia incoté		
s. Bucarest incoté		
s. Rome	78	87
s. Genève	21	75
Prix argent	61	18

Rentes françaises

Paris clôture du 25/8	56	—
3 qpo	56	—
4 qpo 1917	71	45
4 qpo 1918	71	15
5 qpo	87	50
5 qpo 1920	102	25

La Politique

Le bolchevisme et l'Arménie

Ce sont journées de Bairam. Les ministères sont fermés, la politique intérieure chôme, si tant est qu'à-près ce cataclysme qui a tout bouleversé, le politique puisse chômer. C'est tout le monde parle de politique, et il n'est pas rare d'entendre parfois dans la rue de petits gosses discuter de M. Venizelos ou de Mustafa Kemal. Ce sont les circonstances qui le veulent. Combien plus heureux serions-nous si nous n'avions pas de politique. Heureux, dit-on, les peuples qui n'ont pas d'histoire. En attendant, les bolchevistes veulent que l'on s'occupe d'eux contre toute, et si ce n'est pas toujours

sur le front polonais, ce sera sur celui du Caucase.

Il convient de suivre avec une certaine attention les événements qui se passent sur la frontière arménienne, après que l'Azerbaïdjan est devenu purement et simplement une région bolcheviste. Ce n'est pas tant une avance des forces rouges que poursuit Lénine de ce côté, qu'une liaison avec les kényalistes sur laquelle est basé d'ailleurs tout le plan de Mustafa Kemal.

LA RUSSIE DE WRANGEL

Les dernières nouvelles du front

Sébastopol, (Radio du 26 août), B.P.R. Dans la partie occidentale du Kouban des combats opiniâtres sont en cours.

Dans la direction de Volnovakha nos troupes mirent en déroute une brigade rouge capturant un millier de prisonniers et prenant un butin de guerre considérable.

Sur le front du Dniépore de durs combats sont livrés par l'ennemi qui attaque.

Dans les régions libérées

Sébastopol, (Radio du 26 août), B.P.R. Les régions de la Tauride Septentrionale, libérées de l'ennemi portent les traces terribles de la débâcle bolcheviste. De grandes propriétés foncières sont saccagées, de larges espaces de terres de culture restent inutilisées. La culture rurale a souffert beaucoup et leur mise en état exige des dépenses importantes.

Les menées bolchevistes

Sébastopol, 22, B.P.R.— Les autorités de la Russie méridionale viennent de saisir un document très intéressant qui met à jour les menées ténébreuses et les provocations éhontées des Soviets. Ci-dessous nous en donnons une traduction intégrale :

I. La tactique des camarades-agitateurs doit consister à compromettre les troupes ukrainiennes, russes et polonaises sans cependant dévoiler ce but à qui que cela soit.

II. Il faut provoquer des pogroms juifs et contribuer à ce qu'ils s'étendent ensuite aux intellectuels et aux paysans.

III. Dans les localités occupées par les Polonais il importe de soutenir, par tous les moyens la terreur polonaise.

IV. Il importe également d'affirmer que l'armée Wrangel ne se compose au fond que de bandes de brigands, notamment de celles de Makhno, d'Anguel, de l'armée de Pétlioura, des détachements « Cheppel » et Sokolovsky qui ne sont que de vulgaires brigands.

V. Affirmer de la façon la plus catégorique que Pétlioura s'est vendu aux Polonois.

VI. Lancer dans les milieux intellectuels bruit que ce n'est pas l'armée bolcheviste mais bien celle de Broussiloff qui lutte contre les Polonais et que cette dernière, étant républicaine et nationale, n'est pas du tout communiste.

VII. Persuader les paysans que toutes les autorités, à l'exception de celles des communistes, prélèvent des impôts et pillent la population.

VIII. Entrer dans les rangs des armées bolchevistes et de propager parmi les soldats les tendances aux pogroms, à la terreur et au pillage.

IX. Assurer que le gouvernement bolcheviste a beaucoup changé et qu'il ne pratique plus la terreur.

X. Les camarades-communistes doivent se rendre compte que les Soviétiques ne peuvent pas exister sans l'Ukraine et la Russie méridionale.

Les sympathies de la presse française

Paris, 24, B.P.R.—Toute la presse française témoigne un énorme intérêt à la situation au sud de la Russie. Les succès de l'armée Wrangel sont annoncés comme des nouvelles d'une très haute importance. Le général Wrangel devient populaire; les journaux en parlant de lui relèvent le caractère parfaitement démocratique de son gouvernement.

A Kouban

Sébastopol, 22, B.P.R.—La province du Kouban où agissent actuellement les troupes du général Wrangel, représente un terrains très propice à l'activité anti-communiste. Déjà depuis longtemps ce pays se trouve en proie à de nombreux combats antibolchevistes et depuis la retraite de l'armée volontaire la guerre de guérilla n'a pas pris fin, malgré tous les efforts du gouvernement des Soviets.

Dans l'arrondissement de Maikope depuis longtemps les bolcheviks voient leur domination contestée par le détachement d'un certain colonel Babtch. Dans la région Adler-Satchi agissent les forces du général Mouravitch et au Taman, celles du capitaine Yakovlev. En outre, dans le rayon Armavir-Minaïnaya-Vodz-Stavropol plusieurs détachements indépendants luttent avec succès contre les Rouges des environs qui sont continuellement inquiétés de ce chef.

Pour se maintenir au Kouban, les bolcheviks s'appuient sur des forces assez importantes de l'armée rouge qui cependant, arrive à peine à faire face aux troubles et aux soulèvements qui compromettent souvent ses voies de communication et empêchent l'envoi du blé vers la Russie du nord, et en attaquent même leurs convois.

Or, c'est dans ce pays que le débarquement a été opéré et les troupes du général Wrangel pénètrent dans l'intérieur assez facilement, de sorte qu'on ne saurait douter du succès complet de l'opération.

Ecole primaire anglaise

Une école primaire anglaise pour garçons et jeunes filles sera ouverte à Pérou vers la fin du mois de Septembre.

Le Comité de direction, qui a été formé sous la présidence de M. A. T. Waugh du Haut Commissariat Britannique, fera venir de Londres un directeur de l'école et donnera plus tard avis de la date de l'inscription des élèves.

République Arménienne

Emprunt de l'indépendance

6° 1920

PROSPECTUS

Conformément à la loi votée par le Parlement arménien à la date du 5 Juin 1920, le Gouvernement de la République Arménienne est autorisé à procéder à l'é

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Les coups de canon du Baïram

De l'Atémâr :

Rendons mille fois grâce à Dieu de nous avoir permis d'entendre, dans notre capitale, le grondement du canon de Baïram. Cette satisfaction ne suffit pas pour compenser les grosses pertes de territoires que nous avons éprouvées, mais elle a, tout de même, sa valeur. Car les vers rouges qui, depuis dix ans, ont plongé notre pays dans la crise que l'on sait failliront nous priver également d'Constantinople. N'oublions pas, pourtant que l'avenir n'est pas suffisamment clair. Tout n'est pas fini. Nous ne savons pas quels moments douloureux nous réservent encore Mustafa Kémal et ses complices...

Hier, Constantinople présentait bien l'aspect d'une capitale musulmane. On sentait que les prières, sous les coupoles des mosquées, étaient plus ferventes que de coutume. Constantinople a, depuis des siècles, entendu monter ces prières sous les voûtes de Ste-Sophie. Elle s'y est, en quelque sorte habituée. Pour nous Constantinople n'est plus l'antique Byzance mais une ville musulmane. Il nous semble que si, à Dieu ne plaise, la sentence avait été plus dure contre nous, Ste-Sophia n'aurait plus entendu retenir les prières habituelles, ses murs auraient craqué et seraient tombés en ruines.

Nous avons beau regarder ce temple; il ne nous apparaît point comme un édifice acquis, après coup, au culte musulman — tellement l'islamisme s'assimile tout ce qui rentre dans sein.

Jamais le souvenir ne nous revient du clocher qui dominait la coupole de Ste-Sophie. Il semble que du jour où l'on en posa la première pierre, Ste-Sophie était destinée à devenir une mosquée.

Or, hier, en considérant la foule regroupée qui sortait des mosquées nous sommes rappelé toutes les contrées musulmanes qui, successivement, nous ont été arrachées. Il y a treize ans Constantinople était un pur joyau, au centre d'un vaste Empire. Aujourd'hui grâce aux sinistres exploits de quelques brigands elle se trouve reléguée dans un coin des territoires qui nous restent. Le crime commis est tellement monstrueux qu'il est impossible de mesurer l'étendue du châtiment qui doit frapper les coupables.

PRESSE GRECQUE

Modérés et intransigeants

Du Patrik :

A Athènes le monde des libéraux s'est partagé en deux camps : les modérés et les intransigeants.

Les modérés sont ceux qui, prétextant les incidents dont la capitale fut le théâtre à l'annonce de l'attentat contre M. Venizelos, ont proclamé d'abord l'invalidité de ces incidents et exprimé ensuite l'opinion qu'il convient de tout oublier et de permettre aux constantinopolites le libre exercice des libertés que la Constitution octroie à chaque citoyen.

Les intransigeants par contre réclament du sang. Le sang qui n'a pas été versé lors de la révolution de Goudi, du coup d'Etat de la défense nationale et de la découverte de tant d'autres tentatives contre la sûreté de l'Etat, ce sang doit enfin couler.

A la tête des modérés est M. Venizelos lui-même. A la tête des intransigeants il n'y a personne. Mais les intransigeants sont les plus venizelistes parmi les venizelistes, qui tremblent de peur non en raison de la force des constantinopolites mais pour l'indulgence que témoignent à eux-ci M. Venizelos et le gouvernement.

Pour notre part, désireux d'exprimer notre opinion à ce sujet, nous éprouvons quelque difficulté à préciser auquel de ces deux camps nous appartenons.

Nous respectons la fraction des modérés puisqu'au bien M. Venizelos en fait lui-même partie, et reconnaissions que la Grèce et le peuple grec ne font point bonne figure devant le monde européen en se présentant devant lui comme assouvis de vengeance et de sang. Mais nous ne pouvons ne pas approuver certaines considérations des intransigeants quant à la nécessité de rétrancher certaines libertés découlant de la Constitution.

PRESSE ARMENIENNE

Les eaux troubles...

Du Djagadamard :

Il est établi, une fois de plus, que tous les malentendus qui circulent sur notre compte à l'étranger sont l'œuvre d'une poignée de gens sans conscience et sans foi.

Nous ne voulons point agiter à nouveau cette douloureuse réalité mais nous sommes tenus d'établir, une fois pour toutes, que le peuple arménien ne supportera point ces odieux agissements. Lors de la dernière crise qu'a traversée la jeune république des rumeurs malveillantes ont circulé sur son compte, qui n'ont pu résister, plus de deux jours, à la lumière de la réalité. La même comédie se renouvela lors des événements de mai et les fausses nouvelles, qui devaient être démenties vingt-quatre heures après, trouvèrent un écho dans certains journaux étrangers.

C'est ainsi que d'aucuns ont fait, solennellement circuler la nouvelle que le territoire de la jeune République a servi de libre passage à l'invasion communiste.

Nous l'avons déjà dit et répété : c'est là un pur mensonge qui constitue, en même temps, une offense contre le gou-

vernemment, l'armée et le peuple arménien ! Parmi les Etats créés ou reconstitués depuis la guerre générale, pas un ne s'est peut-être, engagé aussi résolument dans les rangs des Alliés, pas un n'a attendu, avec autant de patience, les décisions des conférences, au risque même de compromettre la possession de territoires, lui revenant et l'existence de milliers d'Arméniens. De nombreuses régions au sujet desquelles s'élèvent aujourd'hui des contestations feraient depuis longtemps partie de l'Etat arménien si des considérations protocolaires, n'avaient lié les bras aux gouvernements de l'Arménie. Il est ainsi que l'on assiste aujourd'hui à cette situation indécise au Karabagh, à Zankézour, à Nakhtchévan et dans les vilayets arméniens de Turquie, indécision qui n'est que le fruit des longs et continuels atermoiements survenus grâce aux pêcheurs en eau trouble dans le règlement définitif de la question arménienne.

La vague d'émigration
Du Yergir :

Le mouvement d'émigration qui pousse, en ce moment les Arméniens vers l'Arménie, ne peut manquer de nous causer la plus profonde douleur. C'est par centaines que les émigrés arrivent tous les jours à Marseille. Ils arrivent en foule de Bulgarie, de Constantinople, de Beyrouth, d'Alep, des villes de l'intérieur et de la Cilicie.

On vont donc ces enfants de la libre Arménie ? Après avoir, pendant six ans, été plongé dans les larmes et le sang pourquoi ne font-ils point patience quelques temps encore et s'éloignent-ils ainsi de leur patrie ? n'est-ce point pour elle, n'est-ce pas afin de voir faire l'autre de la renaissance arménienne qu'ils ont été exilés jusque dans les déserts de l'Arabie, qu'ils ont subi tant d'épreuves et tant de privations !

Et nous, nous demandons à tous ceux qui parlent ainsi, pour le nouveau monde, comment avez-vous abandonné nos braves défenseurs sur les hauteurs de Zéïtoun ? Comment avez-vous dit adieu aux paysans de Hadjine ? Comment avez-vous quitté les héros d'Adana, de Mersine, d'Amasra et de Lis qui, les armes à la main, font tous les jours pour la gloire de leur patrie le sacrifice de leur vie ?

Avis

Du ministère des finances :

La location pour un délai de 5 ans du local de la douane des tabacs sis à Limon Iskelessi à Balouk-Pazar et dont les réparations estimées à 40.000 livres doivent être à la charge du locataire a été mise aux enchères à partir du 22 août 1920 pour un délai d'un mois.

Les intéressés munis d'arrhes représentant le 20 ojo de la valeur estimative doivent se présenter à la direction générale des biens du fisc du département des finances. (3605)

Vente aux Enchères Publiques

Dimanche prochain, 29 Août à 10 h. matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de tout un mobilier se trouvant dans la *salle de vente* sis à :

Pancaldi-Hamam

(En face du Cinéma-Pathé)

CONSISTANT EN :

Meubles de salon en acajou de fabrication européenne avec ses rideaux, salle manger noyer complète, chambre à coucher de fabrication d'Europe ; bureau-ministre, lit en bronze, coussins et armoirs à glace, vases japonais, tapis Persans, tapis en soie de Héraké, porte-manteaux, chaises, tables en acajou à glace, étagères, couseterie Christofle, vaisselle, labyrinthes, matelas, couvertures, batterie de cuisine, etc., etc.

Pianos-Pianola

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera en sus 3 ojo pour frais de crise.

Constantinople, le 27 Août 1920.
Haïk-Karacach et Dimitriadis
Commissaires-Priseurs.

Alfred V. Riches & Co

Agents Généraux de :

The Mercantile Fire Insurance
CompanyAssurances Maritimes auprès
du Lloyd Anglais.

Stamboul, Foundonkian han No 20.

Tél. St. 2157.

A VENDRE:

Machine à Cinéma « Gau-
mont »Machine à Cinéma « Po-
wers »

complètes, avec accessoires. S'a-
dresser à : Supply Officer, N.
A. C. B., 181 Grinde Rue de
Péra.

Gérant, Djémil SIOUFFI, avocat.

REPUBLIQUE ARMÉNIENNE

Emprunt arménien de l'Indépendance

6 ojo 1920

20 000.000 de Dollars

Net de tous impôts, gagé sur les ressources générales de l'Etat Arménien

Prix d'émission au pair. Change fixe: Une Livre turque par Dollar

Remboursement en dix ans

On peut souscrire dans les Etablissements suivants :

Banque Nationale de Turquie (Galata-Stamboul) ; Banque d'Athènes
(Galata-Stamboul) ; Banque Commerciale Ottomane (Galata).

Clôture de la Souscription au 30 septembre

VOTKA RUSSIE No 29
VOTKA CITRON No 28
GRANDE AMERE No 19
Exigez partout la scellé Véritable. —
De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, détenant fabricants à Moscou.
Exigez sur les bouteilles de bouteilles le nom :
de la Société Pierre Smyrnoff Fils écrit en feu en russe et en français.
Méfiez-vous des contrefaçons si nombreuses en notre ville ;
Le Votka Smyrnoff est la seule véritable.
Dépôt Péra : Maison L'Aurore, Galata-Sérail, No 4.
Dépôt Stamboul : C. Zambras, J. Pérides & Ces Tauchchorlar-Djatidé No 4.
N. R. — Pour les tonnages d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépôtsitaire exclusif la « Maison L'Aurore ».

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

LOCATION DE SAFES A GALATA ET STAMBOL
DANS DES CHAMBRES FORTES DE TOUTE SÉCURITÉ

27, 28, 29 Août aura lieu au Jardin des Petits-Champs et dans toutes les places publiques

UNE GRANDE

LOTERIE-TOMBOLA

AU PROFIT DES RÉFUGIÉS RUSSES

LOTS GAGNANTS 20.000 LOTS GAGNANTS

entre autres : Automobiles, pianos, garnitures de meubles, tapis, brillants, objets en or, argenterie, machines à écrire, fourrures, tableaux, objets d'art etc., etc.

Piastres 25 Prix du numéro 25 Piastres

L'Exposition et la distribution des lots gagnants auront lieu au Jardin des Petits-Champs.

N. B. — L'organisation de cette « LOTERIE-TOMBOLA » qui est au profit des réfugiés russes, se fait sous le contrôle direct des autorités officielles russes.

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS-RÉUNIS"

JEAN STERN, Administrateur-Directeur

SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

	TONNES	TONNES	
Titan	8000	Les Baléares	1800
Olympe	8000	Industria	1300
Jean Stern	7000	Mongibello	1500
Bacchus	7000	Apollon	1400
Silène	7000	Gloria	1400
Phœbus	7000	Maréchal Foch	1000
Andrée	6600	Mars	1000
Vulcain	6000	Mont Saint-Clair	1000
Edouard Shaki	6000	Eros	1000
Jupiter	6000	Sahara	1000
Eôle	5500	Nice	750
Flore	5500	Diane	750
Cérès	5500	Maréchal Joffre	600
Hercule	5000	Gaulois	600
Junon	4500	Victoria	600
Pomone	3300	Gymnemee	400
Labor	3300	Nouveau Conseil	350
Ars	3300	Mayenne	350
Nérée	3000	Ville d'Arzew	300
Vénus	3000	Esperanto	300
Libertas	3000	Pan	300
Bellone	2200	Jeanne Antoinette	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull

par cargo-boats de 1re classe

Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata, Merkez-Rihtim Han. 2e Etage. Tél. 645 Péra